

Cantate Domino

Misericordia Domini

Introit de la divine miséricorde

IN. IV
RBCKS
M
I-se-ri-cór-di-a Dó-mi-ni * ple-na est terra,
alle-lú-ia : verbo De-i i cae-li firmá-ti sunt,
alle-lú-ia, al-le-lú-ia. Ps. Exsultá-te iu-sti
in Dó-mi-no : re-ctos de-cet collaudá-ti-o.

Les neumes de la notation messine reproduits au-dessus de la portée sont ceux du graduel de Laon (fin du IX^e s.). En dessous de la portée, la notation sangallienne est celle du graduel d'Einsiedeln (début du XI^e s.).



**Misericordia Domini plena est terra, alleluia :
verbo Dei caeli firmati sunt.
Exsultate iusti in Domino :
rectos decet collaudatio.**

*La terre est remplie de la miséricorde du Seigneur, alléluia :
c'est par le verbe de Dieu que les cieux ont été affermis.
Exultez, vous les justes, dans le Seigneur :
aux hommes droits il appartient de le chanter en chœur !*

À propos de l'introit *Misericordia Domini*, Dom Baron⁽¹⁾ faisait cette remarque : la mélodie « ne saurait être plus réduite, dans ses éléments matériels : l'étendue d'une tierce dans la première phrase, d'une quarte dans la seconde. Manifestement ce n'est pas une exaltation de la miséricorde comme dans le verset *Confitemini* de l'*Haec dies* » de Pâques. Ou comme dans le *Victimae paschali*. Ici, nous sommes dans la *contemplation de la miséricorde divine* intérieure, simple et paisible.

La première phrase est psalmodique. Les ornements de deux, trois ou quatre notes placés à certaines syllabes sont rapides tandis que les syllabes à une seule note doivent garder une durée moyenne et être bien articulées : on remarquera les *liquescentes* sur les syllabes (miseri)**COR**(dia), **TER**(ra), **AL**(le) **LU**(ia) : la consonne (ou la deuxième voyelle de la diphtongue) tend à fermer la voyelle précédente. En chant grégorien, les liquescentes sont notées en grand nombre : elles témoignent de l'extrême importance qu'on attachait au Moyen Âge à l'exacte articulation du texte, lequel devait être intelligible afin de porter la prière.

La deuxième phrase est plus ornée, et avec des notes rapides, sauf trois fois : *pes sol-la* de (fir)**MA**(ti), première note *sol* de la deuxième syllabe (al) **LE**(luia) de la fin, deux notes *fa-mi* de la *clivis* finale du même alleluia. Les syllabes d'une note gardent toujours leur durée moyenne. Remarquons encore deux liquescentes : sur **VER**(bo) et à l'avant-dernier (alle)**LU**(ia). Attention à soutenir le son sur la dernière note *mi*, à cause du demi-ton.

Rappelons que les neumes médiévaux au-dessus de la portée sont ceux du graduel de Laon (notation messine, fin IX^e siècle) et en-dessous, ceux d'Einsiedeln (notation St Gall, deuxième moitié du X^e siècle).

Etienne STOFFEL

(1) Dom Ludovic BARON, *L'expression du chant grégorien*, tome II, Éditions Saint-Rémy, 1947, p. 34.